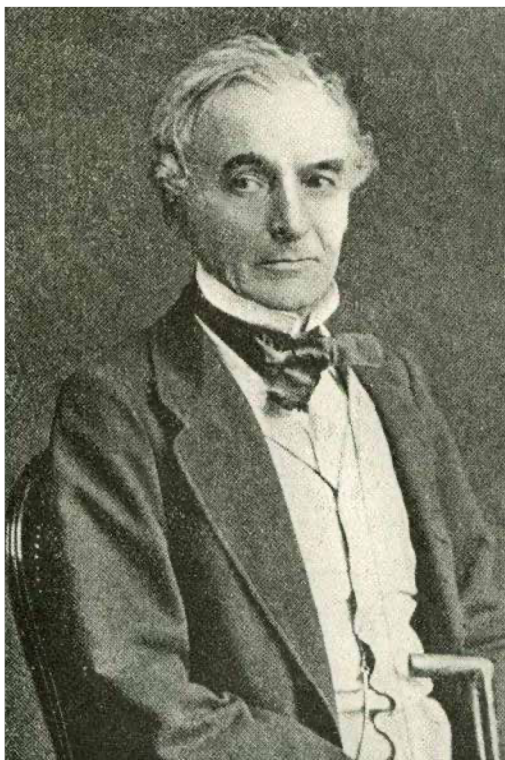


La fameuse dictée de Mérimée

Il était une fois un jour bien sombre à la cour impériale de Napoléon III, ce mois de juillet 1868.



Salon des laques, château de Fontainebleau.



Prosper Mérimée.

Le temps est maussade, pas moyen de naviguer sur l'étang ni de se lancer à l'assaut des rochers redoutables de la forêt (au grand soulagement des dames d'Honneur), l'Impératrice s'ennuie ; elle s'est réfugiée avec ses invités dans le salon du lac au rez-de-chaussée du Gros Pavillon ; et comme toujours en ce cas, elle se tourne vers son ami, Prosper Mérimée, « l'animateur de service » : que faire ? des charades, non, c'est redondant, une danse, des petits papiers... quel autre

passe-temps ? On joue à quoi ? Ne souriez-pas, c'est Octave Feuillet, nommé bibliothécaire du château de Fontainebleau en remplacement de Champollion-Figeac décédé en mai 1867, qui écrit à sa femme « On a joué aussi à la dictée ».

Et en effet, pourquoi pas une dictée ? propose Prosper Mérimée : la fameuse dictée de l'Académie, nous raconte Pauline de Metternich, alors présente à cette série, « qui se complaît dans des difficultés... vraiment torturantes »

On décide donc d'organiser un concours d'orthographe... Il y a parmi les candidats ou plutôt parmi les victimes, le couple impérial bien sûr, l'ambassadeur d'Autriche, Richard de Metternich et sa femme Pauline, dite « la jolie laide », quelques-uns des invités, mais aussi Alexandre Dumas fils, Octave Feuillet et quelques autres dont les noms ont été effacés par le temps.

Les crayons et les papiers sont distribués.

La dictée n'est pas très longue, mais elle fourmille de phrases alambiquées, d'extravagances et de pièges :

Imaginons l'Impératrice minaudant :

- « Ce ne sera pas trop difficile au moins, Monsieur Mérimée? »

- « Très aisé madame. Votre majesté va en juger. » !

Il commence :

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuis-sots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier...

Il poursuit sa lecture, dictant lentement, observant ses victimes.

- « Vraiment Monsieur Mérimée, vous vous moquez de nous. Cela n'a ni queue ni tête » dit Eugénie.

- « Veuillez attendre, Madame, tout le sens est dans la fin ».

- « Ecris donc Eugénie, tu te mets en retard » sourit l'Empereur.

La suite est encore plus complexe...

La dictée achevée, Mérimée accorde à ses victimes deux minutes pour une relecture et il recueille les copies. Les résultats sont étonnants. Je vous livre ceux donnés par la Princesse de Metternich qui nous raconte cet épisode dans ses mémoires :

Sa Majesté l'Empereur a fait 45 fautes

Sa Majesté l'impératrice 62.

La Princesse de Metternich, 42

Alexandre Dumas fils, 24

Octave Feuillet, 19

Et le grand gagnant fut, à la surprise générale, un étranger, le Prince de Metternich qui n'en a fait que 3 !

C'est alors, nous rapporte la Princesse de Metternich, qu'Alexandre Dumas, se permit de lancer une boutade à mon mari : « Prince, quand allez-vous vous présenter à l'Académie pour nous apprendre l'orthographe » !

Cette fameuse dictée a fait couler beaucoup d'encre ! Mais où et quand se serait-elle véritablement passée ? Les deux concurrents sont de taille : Compiègne ou Fontainebleau ? Françoise Maison a dépecé tous les témoignages et les a confrontés. Certains mettent en doute le témoignage de la princesse de Metternich qui



Ernest Hébert, *Pauline de Metternich*, RMN-Grand Palais (château de Compiègne)/ Michel Urtado.

la situe à Fontainebleau, arguant qu'elle a écrit ses mémoires cinquante ans après l'épisode, et qu'on est en droit de s'interroger sur la fiabilité de son bon souvenir ! Mais en tenant compte de tous les éléments, et pour réconcilier tout le monde, rien n'interdit de penser que cette dictée dont Mérimée n'est certainement pas l'auteur, a pu être faite à Compiègne, puis à Fontainebleau, puisque l'on sait que les dictées faisaient partie des distractions de la cour, à la grande incompréhension sans doute de la jeune génération d'aujourd'hui, qui approuverait certainement Mérimée, qui, gêné pour l'Impératrice, essaya de la réconforter par ces paroles :

« N'ayez point de regret : l'orthographe est chose primaire. Au grand siècle où l'on était bien élevé, on ne s'en souciait point, ni au XVIII^{ème} siècle où l'on était philosophe ».

Et maintenant, à vous de jouer !

Sophie Michel